Cor Unum

Volume 4 | Number 3 Article 13

7-1967

Pour Finir

Vincent J. Donovan

Eugene Hillman

Gerald W. Fitzgerald

Follow this and additional works at: https://dsc.duq.edu/cor-unum

Part of the Catholic Studies Commons

Recommended Citation

Donovan, V. J., Hillman, E., & Fitzgerald, G. W. (1967). Pour Finir. *Cor Unum, 4* (3). Retrieved from https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss3/13

This Correspondence is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Pour finir

Cher Père,

L'extrait du discours de Paul VI aux Directeurs des O. P. M. que vous avez cité dans votre numéro d'Octobre 1966 est extrêmement intéressant. « L'accent mis sur les nécessités matérielles de tant de malheureuses populations risquait d'obscurcir quelque peu, chez d'aucuns, ce qui, pour l'Eglise, reste primordial: la Parole de Dieu à transmettre, le message du salut à communiquer, en un mot: l'évangélisation.

Je crois que le Saint-Père s'est montré trop indulgent en disant que cet objectif de l'Eglise s'est obscurci « quelque peu et chez d'aucuns ». Pour ce qui concerne les missions, j'estime que cet objectif s'est obscurci chez la plupart, quand il n'a pas été complètement perdu de vue. « Evangélisation » est devenu, de nos jours, un mot presque malsonnant, et cependant, ce qu'il désigne devrait être au coeur même de toute entreprise missionnaire véritable. Il ne manque pas de missionnaires qui prétendent être venus en mission pour toute autre chose que pour l'évangélisation. S'occuper d'action hospitalière, d'action scolaire, d'action sociale, nourrir les affamés, vêtir les pauvres, oui; mais évangéliser? seulement tout-à-fait indirectement.

Depuis l'époque où le rachat des esclaves était la principale activité apostolique jusqu'à nos jours, l'oeuvre proprement évangélisatrice a été accomplie, le plus souvent, indirectement et sans enthousiasme. « Là où est votre trésor, là est votre coeur ». Les missionnaires qui se sont consacrés à prêcher l'Evangile directement n'ont jamais été qu'une poignée. Ils sont si peu nombreux qu'on a peine à en rencontrer. Par contre, les enseignants, les spécialistes de l'action sociale, les bâtisseurs abondent.

En 1928, le Visiteur Apostolique pour l'Afrique Orientale disait aux évêques assemblés: « Là où il vous est impossible de mener de front le travail de l'évangélisation et celui de l'éducation, négligez vos églises afin de perfectionner vos écoles ». Voilà un conseil assez inattendu pour des missionnaires dont la tâche principale est, semble-t-il, de fonder l'Eglise par la prédication. Mais il est plus étrange encore d'entendre un personnage aussi éminent que le Directeur de la Propagation de la Foi aux U. S. A. déclarer, d'après le *New York Times*, que le but des missions est de venir en aide aux pays sous-développés.

Nous voilà loin des objectifs missionnaires de saint Paul! Je me demande si ses travaux apostoliques pourraient être qualifiés d'« aide aux pays sous-développés »?

Il suffit de jeter un regard sur l'histoire et les résultats de cent ans d'efforts missionnaires en Afrique, pour se rendre compte que l'aide à ces pays sous-développés et à ces malheureuses populations a bien, en fait, prévalu sur leur évangélisation, en tant qu'objectif principal. De vastes installations missionnaires en sont la preuve: écoles, hôpitaux, plantations, ateliers. Il en est de même de tant de missionnaires qui dépensent leur vie dans les besognes tout-à-fait étrangères à l'évangélisation. De même encore le fait que tant de Missions ne sont pas encore devenues des Eglises africaines, et l'intention manifeste de tant de missionnaires de continuer sans fin dans le même territoire, sans envisager jamais de le quitter un jour.

A la différence de la construction ou de l'administration d'une école ou d'un hôpital, l'évangélisation n'est pas un travail sans fin. On peut en voir le bout. C'est une tâche qui, une fois entreprise, peut être complétée, ici ou là, en une vie d'homme, ou même moins. Témoin saint Paul qui, en dix ans, avait accompli le travail d'évangélisation dans quatre provinces de l'empire romain.

Les missionnaires ne devraient pas renâcler devant le travail d'évangélisation. « Je ne rougis pas de l'Evangile de Jésus-Christ ». (Rom. I, 16). Au contraire, ils devraient comprendre que s'ils sont en mission, ce n'est pas pour autre chose. Evangéliser est leur principal devoir, et un devoir grave. « Mal-

heur à moi si je ne prêche pas l'Evangile ». (1 Cor. III, 16). Aussi les missionnaires devraient-ils faire un choix parmi leurs activités, examinant si telle ou telle tâche sociale, ou même pastorale, à laquelle ils s'adonnent en mission est oui ou non dans la ligne de leur vocation missionnaire. « Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, Il m'a envoyé prêcher l'Evangile ». (1 Cor. I, 17).

Après avoir longtemps travaillé à des oeuvres sociales et éducatives en Afrique, je me suis tourné vers l'évangélisation directe d'une tribu. Un homme qui m'avait connu dans mes fonctions précédentes, survint au moment où je prêchais l'Evangile à un groupe. Il m'invita à venir le lendemain dans son secteur. Quand j'y allai, il me dit: « Quand j'ai vu, hier, que vous étiez un homme de Dieu, j'ai voulu que vous veniez aussi parler de Dieu chez nous ».

Si seulement cet « hier » avait eu lieu bien des années plus tôt, l'évangélisation de cette population serait sans doute chose faite aujourd'hui.

VINCENT J. DONOVAN
Loliondo (Tanzanie).

Cher Père,

La lettre du P. Fitzgerald sur les fins de la Congrégation (COR UNUM, avril, 1967) indique les aspects multiples du dialogue nécessaire pour le renouvellement de la Congrégation. Ses observations sur ma façon de concevoir ces fins nous rappellent qu'aucun individu n'a un point de vue tout à fait global, que chacun de nous est conditionné par son expérience personnelle, et aussi qu'on ne peut tout dire dans une seule lettre. D'où l'importance de continuer le dialogue. Sinon il serait impossible que les membres de la Congrégation surmontent les limitations qui nous sont imposées à tous, comme individus et en commun, par l'histoire. A titre d'éclaircissement, je voudrais signaler que je n'ai pas dit, et que je ne pense pas, que la fin de la Congrégation est *exclusivement* missionnaire. Si la déclaration de notre « fin propre » dans la Const. 7 a une signification, cela veut dire que notre institut est principalement mais non exclusivement missionnaire. L'évidence historique dont nous disposons, et la distribution actuelle du personnel partout dans le monde suggérent, d'ailleurs, que la Congrégation a toujours donné la priorité à l'activité missionnaire parmi ses œuvres.

L'homme moderne occidental vit dans un époque fonctionnelle. Une nette différentiation est une caractéristique très significative de l'activité humaine dans ce contexte historique. Chaque vocation distincte a son propre rôle dans cette civilisation aux buts bien délimités. Dans l'Eglise d'aujourd'hui, comme dans celle du temps de S. Paul, les différents ministères doivent accomplir leur tâche sans essayer de tout faire. (Cf. Rom. 12, 4-8; I Cor. 12, 4-31; Eph. 4, 11-16). La signification d'une vocation particulière s'assimile à son but précis, donc à sa fonction spécifique, au service de l'Eglise, au service des hommes.

La signification, la valeur, l'attrait d'une vocation particulière ne sont pas mesurés selon l'être ontologique et le statut canonique, mais selon leur efficacité et leur véritable adaptation par rapport à un but nettement défini, dans un champ limité de l'action humaine. Dans un tel contexte, l'homme ne s'intéresse guère aux organismes mal définis, qui se chevauchent, qui prétendent tout faire, mais qui ne font rien en particulier, et ne sont pas spécialisés selon le style d'aujourd'hui.

Encore une fois on ne peut tout dire dans une seule lettre. Néanmoins, peut-être cette question de notre « fin propre » contient-elle la réponse à une autre question que beaucoup de confrères se posent actuellement: Survivons nous la crise actuelle des vocations? Dire que la plupart des autres instituts religieux sont dans la même situation moribonde n'est pas une réponse. Une réponse partielle, toutefois, pourrait se trouver dans la distinction des fins de notre Institut avec celles des autres et en nous mettant en harmonie avec l'époque où nous vivons. Mais il nous faut être circonspects! Il nous faut

être prudents! Certainement; pourvu que nous nous souvenions que la circonspection et la prudence sont les caractéristiques de l'action positive. Elles n'en sont pas les substituts.

EUGENE HILLMAN

Cher Père,

Je suis heureux de voir que la réponse du Père Hillman montre que nos positions respectives ne sont pas, comme il pourrait paraître au premier abord, opposées.

Nous sommes d'accord pour dire que la Congrégation est en premier lieu missionnaire et qu'il faudrait mettre en relief ce point. Nous sommes d'accord aussi pour dire qu'elle n'est pas exclusivement missionnaire, ce qui, comme je le faisais remarquer dans mon précédent article, limiterait trop et serait même préjudiciable à notre but principal.

Je conclus d'après le contexte de la réponse du Père Hillman qu'en parlant de spécialisation, il renvoie à notre spécification missionnaire qui devrait être affirmée clairement et sans équivoque. Cela je l'accepte pleinement. Cependant pour ce qui est de la spécialisation de nos membres, je ferais quelques réserves. Certains semblent suggérer aujourd'hui que tout missionnaire moderne devrait être spécialiste dans un domaine particulier (sociologie, anthropologie, communications sociales, action catholique, mouvements de jeunesse, etc.). Là je distinguerais. Que les missions aujourd'hui aient besoin de spécialistes pour diriger des oeuvres de formation ou d'apostolat, je le concède; mais qu'il soit nécessaire pour tous les missionnaires d'être des spécialistes dans ce sens, je le nie, parce que ce n'est pas réaliste. Comme en médecine, droit et autres professions, de même dans le sacerdoce il y a une place nécessaire pour le travail du praticien universel à côté des spécialistes. Je crois que la vocation du spiritain moyen est d'être un praticien universel dans l'apostolat missionnaire du Christ. C'est là, aujourd'hui comme dans le passé, une vocation « suffisamment définie » qui, si elle est présentée dans sa vraie réalité, peut constituer « un appel plein de force attractive, de richesse et de signification » pour la jeunesse généreuse d'aujourd'hui.

Je crois avec le Père Hillman que si dans un cas particulier notre but spécifique n'est pas clair, cela arrêtera indubitablement des vocations, mais je ne pense pas qu'une telle ambiguité soit générale dans la Congrégation. Je ne pourrais pas admettre non plus la supposition que notre Congrégation, comme d'autres, se trouve dans un état moribond. Même si dans certaines provinces nous faisons l'expérience du déclin général des vocations au sacerdoce à la fois diocésain et régulier - un déclin relatif dont l'explication est trop complexe pour être discutée ici - il apparaît en établissant des comparaisons que, du moins dans beaucoup de nos provinces d'Europe, nous nous trouvons dans une position bien plus forte que la plupart des autres. Là où il n'en est pas ainsi, il serait nécessaire de faire un examen complet et scientifique de la situation pour déterminer les raisons et suggérer des remèdes possibles. Dans ce contexte le Père Hillman peut légitimement demander si une de ces raisons n'est pas l'image d'elle-même que la Congrégation projette au dehors ou ne projette pas.

Finalement, précaution et prudence ne sont certainement pas des substituts de l'action, comme le note avec raison le Père Hillman. Nous avons à être des « faiseurs » de la Parole, pas seulement des auditeurs: le missionnaire appelé à transmettre à d'autres le fruit de sa propre contemplation priante du Christ doit être un homme d'action. Ouvrir les sillons pour la semence de la foi dans un sol non traité ni cultivé est vraiment un dur travail, et dans ce travail, la sympathie, les prières et l'aide active de ceux qui ont une occupation administrative doivent toujours être avec ceux qui sont sur le terrain.

GERALD W. FITZGERALD